

IDEOLOGIE COMMUNISTE ET EXISTENCE PRIVEE

Bogdan Bogdanov

Je me propose de commenter ici les difficultés de la transition vers une société civile en Bulgarie et, plus précisément, de voir quelles sont les manifestations modifiées de l'idéologie communiste au plan de certaines représentations et intuitions, qui définissent le comportement actuel d'un grand nombre de personnes. Le sujet n'est pas nouveau. Des spécialistes d'histoire et de culture balkaniques parlent, depuis un moment déjà, d'une sorte d'osmose entre le communisme et le paternalisme traditionnel balkanique. Je situerais volontiers cette question dans le contexte du livre de François Furet *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX-ème siècle*.

Le mot "illusion" désigne assez bien le caractère de l'idéologie communiste. Celle-ci est avant tout une parole fautive qui construit des illusions pour voiler un réel irréductible. On pourrait rechercher les origines de ce discours de type schizoïde du côté de l'historiosophie hégélienne ou bien, pour remonter un peu plus loin dans le temps, dans les idées des Lumières. Si l'idéologie marxiste éclectique lui donne une nouvelle impulsion, la contradiction entre les deux phases principales de l'évolution communiste - la phase originale égalitaire du XIX-ème siècle et la phase totalitaire soviétique du XX-ème siècle - le porte à son apogée. Le discours communiste du XX-ème siècle s'impose à travers l'usage obstiné des thèmes du communisme original du XIX-ème siècle aux fins d'un voilement et d'un retournement de sens. De toute façon, les idées communautaristes*, notamment celle de l'internationalisme, dégénèrent dans les pratiques hiérarchiques du nationalisme et de l'impérialisme russe.

Toute la question est de savoir à quel point François Furet a raison quand il insiste que les illusions communistes relèvent du passé. Sans aucun doute, ces illusions ont cessé d'exister en tant que discours officiel, excepté dans quelques réserves, en dehors de l'Europe, d'un communisme d'Etat sans aucun avenir. Mais par ailleurs, dans la région des anciens pays socialistes, l'idéologie communiste survit indirectement sous la forme d'une conscience privée, d'une série de représentations et d'intuitions, d'une sorte de culture repliée sur elle-même, qui détermine le comportement de plusieurs, une culture que l'on pourrait étudier d'un point de vue ethnologique. et qui semble être le principal obstacle à ce que les sociétés est-européennes, et la société bulgare en particulier, puissent passer d'une existence autoritaire close vers une existence civile. Le trait essentiel de cette culture est que le sujet possède une motivation pour une sorte d'existence privée qui se trouve coupée de la sphère publique de la vie, voire opposée à elle.

La culture de l'existence privée avant et après la Deuxième guerre mondiale

Il serait exagéré de dire que cette culture est le produit de l'idéologie communiste échouée. Les représentations et les intuitions qui la définissent sont présentes dans la tradition bulgare, et elles existent bien avant que la doctrine communiste officielle ne soit imposée. Plus d'un événement de l'histoire bulgare du XX-ème siècle contribue à renforcer cette tendance, en particulier les deux vagues puissantes de migration de la population de la campagne vers la ville. La première vague a lieu au tournant du XIX-ème siècle: à plusieurs reprises d'importantes masses humaines rompent avec le mode de vie traditionnel de la campagne pour s'atomiser dans les conditions peu développées d'une vie urbaine. L'europanisation, parallèle à ce déplacement, n'atteint pas les petites agglomérations; elle ne modifie même pas le mode de vie paysan que l'on mène dans plusieurs villes importantes. Les changements, là où ils ont cours, portent plutôt sur le mode de vie que sur le taux de l'économie. L'industrialisation et le système bancaire ne

* Du mot latin *communitas*: une communauté à organisation non-hiérarchique.

connaissent pas un grand développement. L'argent et la fortune sont, certes, désirés par la population, mais ils ne deviennent pas pour autant des valeurs positives.

Quoique plus mobile, l'individu de la ville évolue sur la voie de la conservation et du ressentiment. Il recherche davantage la sécurité traditionnelle dans l'état actuel des choses et dans la protection de l'Etat contre les difficultés du monde ouvert au lieu de réaliser sa liberté à travers des situations risquées d'un changement où dans l'adhésion à des communautés qui lui redonneraient de l'énergie. L'individualisme apparaissant dans ces conditions se nourrit d'idéologies qui remplacent les communautés réelles manquantes. C'est, en premier lieu, le paternalisme paysan résiduel avec sa philosophie d'une autorité de défense au sein de la famille.

A la recherche de voies d'une socialisation, l'individualisme sous-développé facilite le foisonnement de diverses formes de nationalisme dans l'entre-deux-guerres; il soutient également la diffusion des idées communistes universalistes. C'est dans cette atmosphère que le mouvement socialiste et la subversion soviétique trouvent un terrain favorable, de même que le mouvement coopératif, les autres courants de gauche et même la terreur, pratiquées par de petits groupes de conspiration. Le sous-développement de l'individualisme explique aussi les crises d'autoritarisme dans la vie politique bulgare ou bien la culture rhétorique monotone qui caractérise la ville pendant l'entre-deux-guerres.

Le développement entravé du capitalisme apparaît comme le facteur principal de la persistance de cet état d'esprit. Par ailleurs, ce fait n'est pas sans rapport avec l'isolement politique et économique de la Bulgarie après la défaite lors de la Première guerre mondiale. Le nouvel attachement à l'Allemagne après la Grande guerre fait que le pays s'en trouve plutôt éloigné que rapproché de l'Europe. Isolée également de ses voisins balkaniques, la Bulgarie se voit de plus en plus dirigée vers son orientation russe d'antan. Il n'est donc pas étonnant de constater une coloration communiste dans les valeurs traditionnelles du paysan qui s'est éloigné de la terre pour s'installer en ville. L'esprit révolutionnaire communiste des années vingt et de la période ultérieure ne signifie en fait rien d'autre que le remplacement du mode de vie paysan par une existence d'apparence urbaine. Il signifie aussi la réorientation progressive de la Bulgarie à l'Est.

Ce tableau grossit les aspects négatifs du développement capitaliste bulgare. Il y a aussi des acquis. Avant la Deuxième guerre mondiale, la société bulgare a déjà des couches sociales bien formées. En dépit du mouvement général de la population vers la ville, une marge très nette existe entre celle-ci et la campagne. Cette marge sépare aussi les différentes couches de la ville, là où les gens ne sont ni atomisés à l'extrême, ni tournés directement vers l'Etat tutélaire. Ce n'est qu'une tendance. Celle-ci ne devient réalité qu'après la mise en place du régime soviétique en Bulgarie, et après la suppression de la bourgeoisie bulgare et de la fragile culture urbaine de type européen.

Le changement revêt les traits d'une révolution des masses pauvres dont l'exode récent vers les villes met définitivement fin aux petites communautés paysannes traditionnelles; rendant floues les frontières entre les couches urbaines, cet exode intensifie le processus d'atomisation de l'individu. Cette fois-ci, le phénomène se produit dans les conditions d'une existence close de l'Etat et d'une rupture totale des liens avec l'Europe et les modèles de la culture européenne urbaine. A défaut de communautés réelles et empêché de les créer, l'individu porte sa soif de communauté uniquement sur ce qu'on lui propose, à savoir les hyper-unités de l'Etat et du système socialiste.

La culture de l'existence privée et ses rapports avec l'idéologie communiste officielle

L'idéocratie socialiste contemporaine, tout comme l'idéologie communiste du XIX-ème et du début du XX-ème siècle, traverse deux grandes étapes. Pendant la première étape, elle adopte une attitude optimiste et agressive. Elle fonctionne comme un code de bonheur personnel, et, après s'être soumise l'économie et la politique, dans sa tentative de mainmise totalisante de la

vie, elle essaie de pénétrer dans la vie privée afin de la saborder et de créer un milieu unitaire de vie au sein de l'Etat socialiste. Pendant la seconde étape, la phase de l'échec de ce projet, l'existence officielle et l'existence privée finiront par s'articuler en tant que sphères indépendantes. C'est ce qui rend la vie vivable, et la rapproche de l'état naturel des sociétés de type fermé. Ces deux existences, en principe non-évolutives, s'assurent cependant un dynamisme et un mouvement dans le temps et l'espace, entre les zones du quotidien et de la fête. De cette façon, la sphère officielle de la vie sous le socialisme et son idéologie revêtent le statut d'une sorte de fête dont l'hypertrophie se trouve rétrécie par la prose de la vie privée. Et c'est précisément pendant cette deuxième phase du socialisme que la vision du monde conservatrice de type fermé "épouse" l'idéologie communiste officielle. On assiste alors à la situation paradoxale de l'opposition à travers la ressemblance.

Tout comme l'existence privée, l'idéologie socialiste officielle est de type fermé. Il convient, bien entendu, de distinguer son ancien discours égalitaire des significations totalitaires et hiérarchiques des ses déclarations. Celles-ci se réfèrent au système clos de vie, soit quand il s'agit du grand camp soviétique, soit d'une plus petite patrie-Etat. Quoi qu'il en soit, le terme principal de l'idéologie communiste et socialiste officielle est la collectivité hiérarchisée close, qui se comporte comme si elle était organique. Il constitue également la représentation centrale de la conscience privée en question. Leur rencontre et leur soudure se font sur les coutures de cette valeur.

Par ailleurs, la conscience privée propose une issue des ambitions totalitaires de l'idéologie officielle en les bloquant avec la représentation plus réaliste d'une existence fermée dans le cadre de milieux familiaux et amicaux. Dans le champ de vision de cette existence, l'Etat et le camp socialiste sont des fictions, et leur discours ne relève que de la rhétorique d'une sorte de parole étrangère dont le mensonge est à fuir dans la vérité du privé réel, le champ de la liberté apparente. Or, en raison de l'atomisation excessive de l'individu, les intuitions de la conscience privée ne déploient pas une énergie particulière. Le paternalisme et l'esprit de famille n'ont qu'une valeur potentielle, et ils ont pour fonction de signifier le vécu d'un être privé qui en fait n'est pas très attaché à sa famille et dont la vie se passe plutôt dans des cercles d'amis et de connaissances locales.

D'où l'usage schizoïde de cette idéologie: son discours collectiviste sert à masquer et à compenser la faible sociabilité de l'individu atomisé. La ressemblance avec l'idéologie communiste officielle est totale. Tout comme celle-ci, l'idéologie privée résout les problèmes moyennant quelques idées d'actions abruptes et totales, en se référant à des autorités et en renonçant à l'idée que le réel en changement dépend d'un certain nombre de choix individuels et collectifs. La ressemblance renforce les intuitions des deux idéologies. Même si l'idéologie privée est pratiquée comme un remède homéopathique contre l'emphase officielle du socialisme, les deux parties vivent en symbiose où chacune implique la présence de l'autre.

Quand, après 1989, l'idéologie d'Etat a cessé d'exister, la conscience privée, habituée à s'y opposer doucement, est tombée dans le piège de la routine la définissant sur le fond de cette idéologie. Aussi la conscience privée commençait-elle à souffrir de l'absence de cette idéologie et à chercher à lui substituer des formes de nationalisme ou bien des pratiques de complicité conspirative. L'absence du communisme officiel renforçait, à titre compensatoire, les penchants communistoïdes potentiels de l'idéologie de l'existence privée. C'est la raison pour laquelle nous pourrions la considérer comme une sorte de communisme après le communisme.

Notes méthodologiques sur la tâche que se propose le présent texte

Pareille identification semble possible. Le communisme n'avait pas existé séparément de telle ou telle manifestation qui lui ressemble. C'est sans doute la force du communisme bulgare et est-européen en général, due à l'alliance avec ces formes de vie qui le revigoraient. D'où la nécessité de discuter ces formes et la possibilité de les désigner métaphoriquement du terme de communisme. Accuser, à titre provisoire, la conscience privée de pratiquer un communisme dérivé, peut contribuer à éclaircir son caractère et à mieux comprendre le phénomène communiste.

Il faudrait cependant reconnaître que la tâche ainsi formulée prend des allures marxistes. Les marxistes ont surtout tendance à accuser et à dénoncer; ils croient que bien nommer un problème, c'est déjà le résoudre. Ils produisent très souvent des constructions objectivistes. Sur cette base, l'esprit à formation marxiste est enclin à réduire la pensée des individus à telle ou telle conscience publique qui obéit à des déterminations générales.

Loin d'être une donnée fermée, la conscience sociale apparaît cependant comme une possibilité soutenue par le coefficient de similitude entre les différentes consciences individuelles. Les individus ne dépendent pas fatalement du cadre de certaines représentations et valeurs, ils ne font que les parler dans le "discours" de leur comportement verbal, qui, à tout moment, est autre chose et qui reste au delà des limites de la langue possible. Ce n'est pas la réalité, c'est le discours scientifique logocentrique, en particulier le discours marxiste, dont je suis également tributaire à la suite de ma formation, qui véhicule la représentation holiste d'une dépendance totale des consciences individuelles par les visions sociales objectives.

Je résiste tant que je puis à ce discours et j'affirme que la conscience privée en question n'est qu'une tendance, et non pas une réalité. Sa description ne coïncide pas avec une quelconque réalité toute faite. Dans ce sens, il ne s'agit pas de faire le procès des gens pour avoir été assujettis à cette conscience. D'autant plus que les représentations et les intuitions de celle-ci n'ont pas été étudiées rigoureusement, et leur formulation se fait à partir d'impressions et de schémas scientifiques d'emprunt.

Rien à faire cependant, le discours de la science est aussi idéologie, une sorte de moyen qui permet à celui qui écrit de s'ex-poser, de se penser un moment comme non-appartenant à son milieu et, dans ce sens, comme ayant résolu cela même qu'il présente comme un problème objectif. Nous n'avons cessé d'œuvrer à notre bien-être personnel, même lorsque nous sommes en train de mener une étude. L'objectivité scientifique et, à plus forte raison, l'objectivisme scientifique, qui est au fond une action visant illusoirement à procurer un bien, n'en font pas exception. Par conséquent les objets de ce commentaire - l'idéologie communiste officielle et la conscience dite privée - sont des discours d'usage et non pas des réalités qui nous assujettissent.

Les représentations et les valeurs de la culture de l'existence privée en tant que discours

La ressemblance dans l'usage de ces discours découle de leur caractère trop illusoire, de la discontinuité entre les acceptions immédiates des paroles utilisées, les significations plus profondes qui en dérivent et les référents que l'on vise inconsciemment. Manquant en général de sincérité, ces discours constituent plutôt une manière d'agir à travers la parole qu'une description d'une réalité ou d'un projet d'action. D'où l'abîme profond entre propos et référents. Soit la réalité se présente ici de façon illusoire comme parfaitement maîtrisable, soit elle est ressentie comme fuyante et échappant à toute emprise. En fait on retrouve ainsi le principe de la conscience schizoïde qui hésite entre l'hypomanie et la dépression.

Les deux types de conscience appréhendent la réalité comme objective et extérieure au sujet parlant. Cette objectivité se renforce paradoxalement par certaines connotations, elle menace et détermine fatalement la vie. Pour l'homme atomisé, vulnérable et passif, ce qui arrive vient toujours de dehors. Cela arrive d'un ailleurs qui s'en trouve en quelque sorte sacralisé. Cela peut être la Moscou lointaine, le Comité central, lointain lui aussi, mais autrement, ou bien le

réel historiquement donné, dont il faut étudier les lois et les règles. Patient ou observateur, l'individu isolé dispose du seul bien du savoir. On comprend à cet égard le culte formel que la condition socialiste porte au savoir, et ceci sous sa variante officielle de souci pour développer le système de l'éducation et d'intérêt pour une sorte de haute culture, telle celle de l'Europe occidentale au XIX-ème siècle, ou bien sous la variante minimaliste d'une simple information et d'une appréciation de l'esprit en tant que rationalité pratique permettant de surmonter les difficultés.

Au niveau des représentations quotidiennes privées, la vie sous les conditions socialistes se traduit par une série d'activités de débrouillardise et d'arrangement sur un champ d'affrontements personnels ou de délibérations amicales quant au destin commun. La raison de cette vie ne reconnaît de la réalité qu'à l'individu isolé et à ses visées matérielles, organisées par la valeur suprême de la survie. Seuls l'homme concret et le petit cercle fermé de proches existent réellement. Tout le reste est fiction, en premier lieu le monde officiel dans la grande ville, l'Etat, de même que l'idéologie communiste. La seule façon de les comprendre est de supposer qu'eux aussi, ils sont organisés comme un simple groupe humain, avec un partage des forces du pouvoir et de la soumission.

De cette façon aussi bien l'Etat que le petit milieu quotidien s'identifient finalement à l'unité close d'une sorte de clan familial. Dans les deux cas, les idées de pouvoir et d'ordre se réduisent à l'autorité naturelle et à la simple hiérarchie au sein de la famille. Les rapports familiaux servent de métaphore pour s'exprimer, mais, suivant les lois du baroque schizoïde de ce discours, ils ne sont pas réellement valables. L'individu atomisé les sabote en pratique, ce qui ne l'empêche pas de rechercher la protection de son paternalisme inconscient pour régler de la sorte ses rapports avec le monde extérieur. Car, selon ses idées de base, seul le père peut le protéger des dangers du monde des prochains, du monde de ses propres profondeurs et de l'étrangeté de tout le reste. Le père légitime aussi son attitude d'enfant irresponsable et sans initiative, à qui tout est offert et qui s'adonne à des parodies ludiques et des subversions de la réalité, ou bien à la douceur de la dépression, lorsqu'il se trouve puni ou rejeté par l'amour des parents.

Cette égalité de la grande et de la petite idéologie dans la métaphore de la famille n'empêche pas que l'Etat ou la patrie cessent d'être perçus de cette façon chaleureuse et s'avèrent extérieurs par rapport au petit univers personnel qui s'en trouve menacé. Au cours des difficultés et de l'insuccès dans la construction de l'identité personnelle, l'individu atomisé succombe facilement à la tentation totalisatrice. Il lui arrive ce qui était arrivé à l'idéologue Marx au XIX-ème siècle. Puisqu'il a du mal à créer un réseau d'action entre plusieurs communautés et à comprendre le monde dans sa complexité, il résout le problème en chargeant une de ces communautés de la qualité de protecteur exclusif. L'appartenance soit à la petite communauté, soit à la grande communauté de la patrie et de l'Etat socialiste, procure la plénitude identitaire. Ces deux appartenances ne se complètent pas, plus encore elles se rejettent mutuellement. Dans le flottement de l'individu atomisé entre l'hypomanie et la dépression, tantôt c'est l'Etat qui déchoit dans le monde extérieur, tantôt un groupe se trouve agressé comme extérieur de la culture et comme dépourvu de sa valeur. C'est le deuxième état qui véhiculait la révolution communiste en Bulgarie.

Sous les conditions socialistes, l'Etat essaie au départ de satisfaire entièrement le besoin communautaire de l'individu, et ceci aux moyens de l'idéocratie, de l'idéologie communiste totale, qui est au fond un mécanisme à rattacher l'homme au tout de la grande communauté. Une sorte de sur-identification, cette décision toute faite rappelle la rigidité de la conversion religieuse. Elle bloque l'individualité et réprime chez l'homme le besoin de participer à des milieux divers de vie dans le dynamisme de différents comportements et langages.

Ce modèle de rapport entre l'individu atomisé et l'unique communauté échoue en fait avec la reconnaissance de la vie au sein du petit groupe d'hommes. La vie socialiste accroît son caractère naturel à travers une bi-formité qui, comme je l'ai déjà dit, reproduit la structure de la

société traditionnelle. Le milieu totalitaire évolue dans le milieu traditionnel préféré. L'individu socialiste atomisé devient plus mobile et apprend à faire la navette entre le pathétisme des positions officielles communistes sur la vie et l'apparent réalisme de l'être privé. La "sagesse" de l'existence privée réussit à apporter une légère correction à l'idéologie officielle, mais paye pour cela en s'enfermant par induction et en devenant un obstacle à tout changement.

La culture de l'existence privée dans les conditions de la démocratie libérale d'aujourd'hui

Dans les conditions de la démocratie libérale dans une société civile développée, l'individu est formé, et en même temps il est facilité par les circonstances de la vie pour participer au réseau social de communautés diverses. Il est en mesure de coordonner son appartenance à plusieurs milieux à la fois, et il ne s'expose pas à coup sûr au risque de se consacrer entièrement à une communauté, fût-elle réelle ou idéale, imposée par une idéologie. Le monde moderne d'aujourd'hui n'entretient pas d'idéologies pareilles.

Mais il ne s'agit là que des principes et des modèles, et non pas des situations réelles. La démocratie libérale que nous venons d'esquisser n'existe nulle part en état pur, pas plus que la bi-formité socialiste ci-dessus n'avait jamais existé de façon intégrale et cohérente.

La démocratie libérale réelle a, elle aussi, des problèmes avec la retombée de l'individu dans la sphère de l'existence privée trop particularisée. Cela se produit même dans les cas où, comme aux Etats-Unis, on essaie de former une idéologie centrale qui soutienne les valeurs de la vie privée. Les idéologies de type religieux ou fondamentaliste diffusées en Occident constituent des récidives qui prouvent que l'emprise idéologique totale n'est pas si facile à remplacer par un réseau réel de communautés et d'idéologies instrumentales non-idéocratiques. Les sociétés développées d'aujourd'hui n'ignorent pas non plus le lien entre la situation passive de l'individu face au tout rassurant de l'Etat et l'impression d'en dépendre entièrement, ce qui aboutit à une dépression. L'Occident connaît de son côté, quoique sous une forme plus floue et atténuée, la bi-formité ci-dessus entre l'officiel idéologique et le confort salubre de l'existence privée.

De toute façon, au sein de la société libérale, tous les individus n'acquièrent pas la capacité d'entrer en communautés au nom d'une activité non-idéologique. Il faudrait tenir compte du fait que la réaction humaine individuelle ne saurait être si différente d'une culture à l'autre. On peut voir transparaître, à travers la tendance à une approche totalisatrice ou bien à une bi-formité idéologique, non seulement des circonstances culturelles, mais aussi des données peu évolutives de l'individualité humaine. Il y a, parmi ces données, la difficulté de faire face au problème de la globalité. Entravé ou facilité par les circonstances extérieures, l'être humain court le risque de substituer à l'idée de la globalité souple et ouverte du milieu auquel il appartient, les idées d'une totalité bien close ou d'un monde à deux grandes situations complémentaires.

Si l'on considère, par exemple, la société française d'aujourd'hui, on peut constater, d'une part, son éloignement des formes totalitaires classiques de l'époque de la Révolution française ou du Second empire. D'autre part, cette société maintient vivants le paternalisme, l'étatisme, le formalisme administratif, les idées sur le spécialiste en administration publique, formé dans la cellule du parti, et de la possession paternelle de la vérité qu'on impose de haut en bas. La société française n'est pas étrangère à l'intuition de la cohésion totale entre les membres de la communauté culturelle au sein du champ clos de la culture nationale. Bien entendu, même si ces intuitions sont maintenues par certains stéréotypes culturels, tels les complexes de la monarchie absolue qu'on n'a pas encore oubliée, elles sont limitées dans leurs relations complexes avec la tendance libérale non-paternaliste et non-idéocratique, imposée dans le milieu culturel français par le système actuel de l'organisation civile de la vie et des échanges dans un monde suffisamment ouvert.

Le bi-culturalisme et les changements dans la vie bulgare d'aujourd'hui

En Bulgarie aussi, le sentiment d'étrangeté, qui n'est pas totalement enfoui dans l'oubli, que l'homme éprouvait à titre privé envers le pouvoir central de l'époque de la domination ottomane, alimente le bi-culturalisme qui s'était imposé sous le socialisme. Tout de même, le dernier mot de son implantation pendant la période socialiste ne venait pas des traditions culturelles ou bien de la nature de l'individu humain. De même, les récentes récurrences du bi-culturalisme en Bulgarie ne devraient pas s'expliquer à l'aide de références au passé plus ou moins récent. Ces récurrences ont été provoquées par le ralentissement de la privatisation et les obstructions au marché de la part de ceux qui gouvernaient le pays jusqu'au début de 1997, à savoir des anciens komsomols dont l'aspiration à tout le pouvoir est devenue la cause principale du retour de l'ancienne disposition socialiste d'avant le changement.

Il se peut que nous soyons encore tributaires, dans une certaine mesure, des rapports schizoïdes entre les deux parties: un Etat fort qui gouverne en étouffant ses sujets, et une existence privée, isolée, méfiante, qui se défend à l'aide des sabotages silencieux de l'aliénation. Suffit-il de comprendre que le pouvoir de l'Etat ne saurait être efficace sans l'altérité de la société civile et que la diversité de son alternative n'est pas qu'un signe de désordre? L'acte de comprendre, qui est toujours personnel, dépend dans une certaine mesure du choix de chacun de nous.

En même temps, la maturation intellectuelle et morale personnelle serait facilitée par l'action parallèle de plusieurs facteurs dont le dégel éventuel de l'existence privée rigide, substitut de la liberté, et l'ouverture de l'homme en direction de la publicité de la vie économique et politique. Nous pouvons penser que cette maturation avance bien si l'on cesse d'identifier la publicité uniquement avec les hautes actions politiques ou bien avec les gestes officiels de l'Etat. Pour pouvoir extérioriser l'être privé, pour que le sujet commence à se transformer en citoyen, pour qu'il échappe au piège de l'existence privée au nom de la survie, il doit devenir le sujet de plusieurs activités à caractère public. Or, ceci ne se produira pas sans un type d'être économique, un type nouveau d'éducation et d'usage de l'information qui mettront en branle la personne atomisée et figée pour intensifier le processus initial permettant de surmonter l'habitude de la vie communautaire sous l'abri d'une super-idéologie rassurante.

Quoi qu'il en soit, le problème a trait au concours heureux des circonstances où interviennent nos choix personnels et collectifs.